

L'ART D'ÊTRE GRANDS-PARENTS

Je n'ai aucune autorité, aucune légitimité à prendre la parole ce soir à ce sujet. Il y a parmi vous des grands-parents plus chevronnés ; il y a même des arrière-grands-parents que je salue avec déférence.

La seule raison qui peut m'autoriser à cet exercice, c'est qu'à travers mon métier de professeur et d'éducatrice, j'ai pu toucher du doigt la présence aussi déterminante que discrète des grands parents dans la construction affective, intellectuelle, spirituelle de mes élèves.

L'art d'être grands-parents : comme le titre est bien choisi ! Toute expression artistique suppose en effet :

Un don reçu, gratuit

Un savoir-faire, une technique

Un désir de dire, de transmettre

Jeune, on dit « quand je serai grand, je serai pompier, quand je serai marié, quand j'aurai des enfants ». Mais dit-on « quand je serai grand-père ou grand-mère » ? Et cependant, alors qu'il semblerait que la vie nous a déjà comblés de surprises, quel coup de foudre, quelle émotion inattendue, quelle joie nouvelle encore inégalée, quand notre fils ou notre fille nous tend le nouveau-né qui fait de nous un grands-parents !! Vous pensiez avoir tout ressenti à la naissance de vos enfants, mais la perspective a changé : vous avez mis au monde vos enfants, vos petits-enfants vont vous remettre au monde.

Tout don est gratuit ; vous n'avez pas décidé de leur naissance, de leur prénom (!!) vous ne serez pas condamné par la loi si vous ne vous en occupez pas, vous ne projetez rien sur leur tête, vous n'avez pas de compte à rendre, par exemple aux professeurs (finie l'épreuve des réunions de parents !). Vous êtes ouverts, disponibles à l'art d'aimer sans challenges.

Mais comme pour la peinture, la sculpture, ou toute autre forme d'art, il importe de trouver un savoir-faire pour pratiquer cet art d'aimer. Certes, nous avons comme tout artiste des modèles en mémoire, des références à une tradition, qu'elle soit familiale ou qu'elle soit sociale ; grand-maman tricot-gâteau, grand-papa à la barbe fleurie !!

Cependant, le contexte a changé, et c'est dans un monde donné que nous sommes appelés à être grands-parents :

Un monde mondialisé – l'a-t-on assez répété, multiculturel – et nombreuses sont les familles où la pièce rapportée a été rapportée de loin, du Brésil, de Russie, d'Inde heureusement la fonction de grands-parents est certainement la plus universelle, et parce que dénuée d'enjeux (sous certaines conditions), la plus simple à exercer, même si les modalités apparentes sont exotiques !!

Un monde où les jeunes femmes travaillent en grande majorité ; on peut le déplorer, mais comment refuser à une jeune femme diplômée de faire ses preuves ? comment ignorer la peur du lendemain en cas de chômage, de divorce ou de veuvage ? les grands-mères n'ont pas à prendre alors la place des mères, mais les seconder – à leur demande – peut apporter aux jeunes femmes, aux couples, aux enfants, un peu de fluidité, de sérénité

Un monde où les séniors vivent de plus en plus âgés, de mieux en mieux soignés, et où donc les enfants ont de plus en plus la chance de pouvoir connaître, de côtoyer durablement leur quatre grands-parents, et parfois leurs arrière-grands-parents.

Un monde aux quatre coins duquel s'éparpillent les jeunes foyers, ceux que l'on appelle les « expat », un monde de long-courriers, de mails, de *skype*. Beaucoup d'entre vous ont dû apprendre ces techniques pour garder le lien avec leurs familles envolées. J'en connais même qui ont vaincu leur phobie de l'avion pour rejoindre leurs oiseaux migrateurs. Mais pourquoi ne pas retrouver l'art de la lettre à l'intention de nos petits enfants qu'ils habitent à Shanghai, à Toulouse ou à Meudon ?

A l'âge où les enfants ne savent pas encore lire, on peut rejoindre leur monde en postant à leur adresse personnelle, la photo d'un lion ou d'une danseuse étoile, découpée (la photo !!) dans un magazine ; l'enfant fait alors l'expérience que l'amour existe en dehors de la présence physique, que l'on ne zappe pas d'une personne à une autre (ce qui est souvent le cas avec leurs baby-sitters) que la pensée reste fidèle, présente, et attentive.

Plus tard, à l'occasion d'un anniversaire, d'une maladie, d'un succès sportif ou scolaire, d'un échec, nous pourrions nous manifester par écrit d'une lettre sentie, personnalisée, qui dépassera le factuel pour pérenniser un message unique. On ne conserve pas un mail à vie, mais on garde précieusement une lettre dans son enveloppe où survivent avec « la chère écriture » un ton, une hauteur de vue qui ne peuvent se dire par téléphone.

Un monde trépidant, où l'on travaille beaucoup quand on travaille, où les enfants ne prennent plus beaucoup de repas avec leurs parents, où il y a peu de place pour l'art de la conversation.

Inviter à sa table ses petits-enfants, un par un ou en groupe, c'est leur donner l'occasion irremplaçable de prendre un repas dans les formes, de prendre le temps de leur expliquer la raison d'être des codes sous forme de jeux et ce, dès leur plus jeune âge. A 5 ans, le porte-couteau a un grand succès !! on peut se nourrir en nourrissant la conversation, mais avec la bouche pleine, la conversation sur les pharaons risque fort d'être inaudible. On fait alors coup double : histoire et savoir-vivre. De plus en plus d'entreprises mettent au programme de leur formation continue, des cours de maintien à table pour des cadres surdiplômés. Nous avons donc toute légitimité – nous les anciens – à faire du repas, lieu de civilisation s'il en est, surtout en France, un lieu d'éducation.

Un monde de nounous : oui, oui, il faut en parler. Vous voyez comme moi chaque jour, des enfants baladés par des nounous qui parlent à leur téléphone. Ce n'est pas à nous, grands-parents, de les surveiller ou de les former. Mais nous devons redoubler de vigilance pour développer chez nos petits-enfants un langage élaboré, dès que nous avons l'opportunité de remplacer la dite nounou. La comptine répétitive, le récit où à chaque séquence on introduit le nouveau mot à retenir (« car d'Artagnan est SUSCEPTIBLE »), les jeux de société, la reprise des fautes de syntaxe – (dans « papa, il a dit » il est inutile), les jeux de rôle ou je serai le lion, et toi le dompteur, tout est à mettre en œuvre pour que les enfants disposent de plus de 600 mots à l'entrée en 6^{ème} !

Un monde où les enfants ne vivent pas obligatoirement avec leurs deux parents ensemble et en même temps ; dans les familles séparées, recomposées, qui imposent aux enfants des allers et venues entre deux couples, deux fratries, deux styles de vie.

Fondateur s'avère alors le rôle des grands-parents : point d'ancrage dans la mer agitée ou inconnue, stabilité d'un couple référent, d'un domicile fixe, de rites propres à sa famille d'origine. L'enfant retrouvera alors à

dates fixes - Noël, les grandes vacances - un foyer qui n'a pas bougé, une maison, un appartement, un jardin dont il connaît chaque recoin, où il se sent de droit divin, où il n'a pas à faire attention à des codes nouveaux venus.

Salvateur s'avère aussi le rôle des grands-parents, s'ils savent ne pas prendre parti, s'ils s'astreignent à toujours considérer l'ex-gendre, ou l'ex-bru comme le parent indéfectible de leurs petits-enfants.

Médiateur s'avère enfin le rôle des grands-parents s'ils parviennent à maintenir les liens, ne serait-ce que dans les mots avec la famille de l'ex-conjoint. C'est simple de demander « ta maman n'a pas trop de travail » ?, « comment vont tes grands-parents » ? Ta tante est-elle guérie » ? « Veux-tu inviter ton cousin cet été » ? Au nom de l'amour que vous portez à vos petits-enfants, tout est facile quand on sait qu'exclure par des critiques ou par mutisme la part de son père ou de sa mère, c'est le mutiler. Qui voudrait mutiler la chair de sa chair ?

Les mots à cet égard sont révélateurs. Dire devant ses petits-enfants : « mon ex-belle fille » ne revient pas à dire « la mère de mes petits-enfants » ; le « ex » exclut, rejette la mère avec l'enfant.

Ainsi balayée à grands traits, la fresque du contexte dans lequel il nous est donné de mener notre existence semble bien complexe et peut quelquefois mener à l'angoisse ou au découragement. Mais était-ce plus aisé d'être grand-mère en 1918 dans des familles où les pères n'étaient pas que des portraits, et les jeunes mères des veuves enténébrées dans leurs voiles de deuil ? On pourrait multiplier les exemples ; il nous faut aimer le monde tel qu'il est, pour insuffler à nos descendants le désir d'y faire sa vie et d'y trouver le bonheur.

C'est pourquoi dans cette symphonie quelquefois cacophonique, nous essayons de trouver notre partition. Devenir grands-parents, c'est d'abord rester parents. Dans l'éblouissement devant le nourrisson, puis les premiers mots, la première étoile etc..... nous pourrions être amenés à zapper les géniteurs de nos géniaux petits-enfants Filmez en pensée l'arrivée de vos petits-enfants pour le déjeuner du dimanche : dès la porte ouverte vous vous penchez à hauteur des têtes blondes et vos enfants rentrent sans avoir pu rencontrer votre regard ! Et même si les petites têtes grandissent, le pli est pris. Vous ne verrez peut-être pas à temps la fatigue de votre fille, l'exaspération de votre fils. On peut remplacer fille par bru (oh le vilain mot) et fils par gendre, car ils sont aussi nos enfants.

Continuer à les voir pour eux-mêmes, les observer non pas pour les juger, mais pour redoubler à temps d'attention et d'affection. Mon fils n'est pas que le père de... ma fille n'est pas que mère.. Ils ont une vie personnelle, une vie de couple, un métier, des amis, des passions autres que leurs enfants et c'est tant mieux, des projets au-delà de leurs enfants, et c'est salubre.

Notre peur d'être un parent ou un beau-parent indiscret, interventionniste, tyrannique, (le mythe de la belle-doche !) ne doit pas vider de leur substance les liens d'adulte à adulte qui, comme tout lien, demandent de l'entretien. Entretien-nous avec nos enfants devenus parents, sans que les petits-enfants soient nécessairement le sujet de la conversation, les petits ne s'en porteront que mieux. L'enfant surchargé d'attentions croisées peut étouffer, ou ce n'est pas mieux, s'enfermer dans ce que les psychologues appellent la toute-puissance. Il est possible et même recommandé d'interrompre un enfant pour lui dire « attends un peu, je parle avec ton père, nous avons des choses à nous dire, tu peux aller jouer ». En posant cette limite, on aide aussi le jeune parent – culpabilisé par ses longues journées de travail et qui pense devoir consacrer chaque minute du temps restant à son petit dictateur, à poser des limites sereinement.

Dans la Bible, qui à mon sens est aussi le plus ancien manuel de psychologie, il est dit « tu honoreras ton père et ta mère », mais je crois fécond d'honorer ses enfants à travers ses petits-enfants. Bien sûr chacun d'entre nous sait les dommages que peuvent créer chez les enfants les critiques directes ou indirectes, les allusions malveillantes à l'égard de leurs propres parents. Le silence, quand la parole est risquée, est la règle d'or, mais il faut une qualité de silence. A tout âge l'enfant flairera comme un petit animal la moindre dissonance dans un silence dans silence contraint ou désapprobateur. Un vrai silence, à distance mais plein d'un amour inconditionnel qu'on pourrait résumer dans cette magnifique phrase de l'Évangile : « et Marie gardait toutes ces choses dans son cœur » - garder pour soi, se taire, veiller, ne signifie pas laisser tomber, mais attendre, attendre en espérant.

Cependant, lorsque nous pouvons exprimer notre adéquation, notre admiration, notre approbation, faisons-le. Un compliment « ta maman a pensé à tout », en défaisant la valise, honore la fille, le fils, la bru, le gendre, et tisse un des multiples liens nécessaires au cocon dans lequel l'enfant peut grandir. Nous cessons d'être des parents censeurs pour couronner dans nos façons de faire ou d'être, le plus grand dénominateur commun qui évite à l'enfant de ne pas se déstructurer en divers conflits de loyauté. L'enfant doit pouvoir passer du monde de ses parents à celui de ses grands-parents dans la transparence.

Être grands-parents, c'est donc rester parents et devenir parents de parents, ce qui demande une mutation, une conversion au sens technique du mot et cet accompagnement relève non seulement de l'art mais aussi de la haute voltige.

Car lorsque vos enfants deviennent parents, il est dans l'ordre naturel qu'ils veuillent s'émanciper de votre tutelle, et quelquefois même la chahuter ! En cas de diarrhée du nourrisson, ils préféreront consulter les sites internet plutôt d'utiliser la recette dite de grand-mère : eau de riz et carottes !! Vous devez aussi compter avec le pédiatre qui est un homme ou une femme à la mode, et la mode change. Coucher l'enfant sur le ventre puis vice-versa 10 ans après. Que dire ? Rien. Un bœuf sur la langue.

Tout art passe par un apprentissage, et rien ne vaut ce que l'on apprend sur le métier. Laissons-les apprendre le métier de parents qui comme tous les métiers restent le même, même si les techniques changent. Notre « métier » de grands-parents ne peut en tout cas, ni ne doit être celui de gouverneurs imposant tout, non plus que de gouvernantes de choc qui sauraient tout sur tout.

Accompagner nos enfants-parents, c'est comme dans tout accompagnement être là, rassurer, échanger, à leur rythme, et quelquefois consoler. Nous n'avons ici encore parlé que de détails. Lorsque certaines méthodes d'éducation, certaines carences nous paraissent plus dommageables, nous nous sentons, à juste titre le devoir d'intervenir. Mais avec art !!

Il existe alors la possibilité, je ne dirais pas la ruse, mais l'habileté de :

-Différer

Différer, c'est éviter de réagir sur le moment, ce qui peut conduire à être blessant ou alarmant. Car notre réaction, si elle exprime notre propre inquiétude va multiplier celle du parent.

Différer, c'est observer, analyser, attendre, attendre d'avoir pris conseil (auprès d'une orthophoniste, d'une psychologue, d'une autre grand-mère), attendre le bon moment, attendre d'avoir mûri les mots pour le dire, attendre que les parents au détour d'une phrase vous indiquent qu'ils attendent eux aussi votre avis.

Autre technique -si l'on emploie le vocabulaire des communicants- ou autres chemins si l'on parle du cœur, c'est

-l'Indirect

Il n'y a pas qu'aux petits-enfants qu'on raconte des histoires; à leurs parents aussi. Nos enfants-parents ont en majorité conçu leurs enfants quand ils l'ont décidé pour la plupart des chanceux, l'ont vu ? Garçon ou fille dès sa première échographie, ont eu des grossesses surmédicalisées où tout risque devait être exclu, vivent dans une société où l'image de soi est reine et projettent donc une image idéale de l'enfant. L'enfant devient trop souvent objet de désirs, projet de réussite.

Notre regard de grands-parents peut aider à voir dans l'enfant non pas une image idéale mais un sujet, une personne indéfectiblement unique, libre et donc inattendue. Pour aider nos parents-enfants à le découvrir, l'accepter, parlons, mine de rien, d'un personnage de roman, d'un aïeul, racontons une histoire (la vie en regorge qui aide nos apprentis -parents à se rassurer, à prendre du recul, à faire comme le dit la sagesse populaire « avec ce qu'on a ». Il n'y a jamais eu que des premiers de classe et le vieux monsieur à la courtoisie légendaire ne voulait pas dire bonjour à 5 ans ! L'indirect, c'est dire au détour d'une conversation « oh, j'ai rencontré notre petite cousine, elle est absolument ravissante ; tu te rappelles à 15 ans, ses cheveux rouges et ses piercings ? » Message implicite : l'adolescence, ça passe.

Demeurer parents de nos enfants, c'est pouvoir voir de plus haut, de plus loin, en plus large leurs enfants qui sont nos petits-enfants. C'est un travail d'éducation qui ne cesse jamais, qui se conjugue autrement mais avec la même vigilance. Voyez les rapports de fratrie. En tant que parents vous avez veillé à éviter les jalousies entre vos enfants. Gardez l'œil ouvert sur les jalousies entre cousines et cousins germains, jalousies innées ou transmises. Vous avez un petit enfant dit préféré, celui avec lequel vous avez des affinités plus marquées, celui en qui vous sentez une plus grande fragilité, celui qui ressemble à votre père...que sais-je ? Ne pas le nier, d'abord à soi-même, pour ordonner son affection à l'équité, pour privilégier des moments seul à seul avec le frère, la sœur, le cousin, la cousine du « préféré » et petit à petit trouver une intimité acquise, moins instinctive mais tout aussi inconditionnelle.

Là, encore notre position de grands-parents -en haut de l'échelle-va nous aider .au lieu de comparer horizontalement « ton cousin nage depuis deux ans déjà », comparons verticalement -du haut de notre échelle-« moi, à ton âge, je ne nageais pas et tu as vu mon crawl »c'est un grand-père qui parle.

Car transmettre dans toutes les civilisations, ce fut l'apanage des Anciens, leur royauté comme celle des mages qui s'avancent vers la crèche. Je me permettrai de plagier le Père Ceyrac s.j qui prêchait « tout ce qui n'est pas donné est perdu » en disant « Tout ce qui n'est pas transmis est perdu ».

Regardons encore le contexte : aujourd'hui des jeunes filles paient pour suivre avec un coach des cours de cuisine, de coupe, de tricot ; petites-filles des grand-mères pionnières qui n'ont pas pu, pas voulu transmettre ces artisanats du quotidien. Certes, nous n'avons pas tous vocation à être des mamie-nova ou des grands-pères aux pouces verts mais nous pouvons par notre expérience, la sagesse éprouvée au fil du temps initier sans en avoir l'air à l'art de vivre, à l'art de trouver le bonheur à sa place .Je pense aux relations avec les grands adolescents, les jeunes adultes, devant un chagrin d'amour, un échec à un entretien d'embauche, la trahison d'un ami . . .

Faire la morale, regretter le passé où « tout était plus simple », le travail, la vie de couple, le rapport à la consommation, l'argent ne nous permettra pas de les aider, de les éclairer là où ils sont.

Il ne s'agit pas cependant de renoncer à tout ce à quoi on croit, à nos valeurs comme on dit avec ce mot qui du coup ne vaut plus grand-chose ! soyons ce que nous sommes, en vérité, pleinement, mais à partir de ce qu'ils sont, à l'écoute de leurs doutes ou de leurs rébellions.

Ils n'attendent pas nos réponses, ils croient les connaître !prenons-les à leur jeu : à toute question de fond répondons par une question : « grand-père, cela te plairait si je prenais une année sabbatique » ? « Pourquoi pas ? On peut aussi répondre par un livre, un film, « à propos ».

Transmettre, c'est transmettre ce que l'on est, ce que l'on sait, être des relais entre l'universel et le particulier ,entre leur histoire et celles de leurs familles. Familles au pluriel car être grands-parents, c'est être aussi co-grands-parents.

Chaque enfant est à la confluence de deux fois deux familles dont il hérite des goûts, des traits de caractère, des aptitudes. Sans être déterministe, car tout être définit sa vie par ses choix, il faut écouter la voix de la nature. Les pêcheurs le savent bien : « les saumons remontent la rivière » afin de frayer pour les poissons, c'est à dire devenir adultes pour les petits des hommes, connaître sa rivière. Et comment apprendre à se connaître si l'on est privé par ignorance ou malveillance d'un de ses affluents .

Ayons à cœur de connaître, d'apprécier, de respecter ce que l'autre famille transmet aussi. Si notre fille a épousé une famille de chasseurs, essayons de comprendre la chasse plutôt que de laisser penser à notre petit-fils qu'un sang de sanguinaire coule dans ses veines !

Transmettre, c'est transmettre tous les possibles à un enfant, qu'il puisse admirer, s'identifier, se retrouver dans un autre que soi .C'est le relais que peuvent assurer les 4 grands-parents pour la construction harmonieuse de la petite personne ; et ce d'autant plus quand il y a rupture de l'alliance entre son père et sa mère.

Relai fondamental donc que le rôle des grands-parents, trait d'union entre le passé et le présent, les passés et les présents.

On transmet bien plus que soi-même et l'on a vocation à transmettre plus grand que soi-même. Même si nous n'avions pas été ce soir à Notre Dame de Grâce de Passy, j'aurais développé cette facette de la fonction des grands-parents.

En effet, que la famille soit athée ou pas, tout enfant à partir de 4 ans découvre la mort et cette perspective donne lieu à beaucoup d'anxiété que traduisent ses nombreuses interrogations. « Mais il est où là ton grand-père ? » L'enfant est naturellement mystique et il n'éluide pas les questions fondamentales de l'existence. Instinctivement c'est à vous qu'il réservera ses questions si ses parents se montrent évasifs, mal à l'aise ou pressés. Les grands-parents prennent ou plutôt donnent du temps. Leur présence auprès des enfants n'étant pas parasitée par les choses à faire, est plus fluide, plus disponible peut-être parce que moins tournée vers l'efficacité.

Si les petits-enfants, même adultes, voient leurs grands-parents rêver, penser, méditer, prier, ils perçoivent que tout ne se voit pas, qu'il existe bien un monde qui peut expliquer celui dans lequel on se pose des questions cruelles »pourquoi quelquefois j'ai envie de faire mal ? »Témoins de cette vie spirituelle inséparable de la condition humaine, nous pouvons bien sûr aller plus loin dans le témoignage ; cela dépendra de notre foi personnelle et de la latitude laissée par les parents.

Mais en tout état de cause, ce que nous disons par notre façon d'être, par nos paroles, à nos petits-enfants, c'est que nous ne vivons pas en vain, que chaque personne est une histoire sacrée et s'inscrit dans un projet plus grand qu'elle-même.

Témoins de plus grand, de plus loin, de plus ancien que soi, nous sommes porteurs de la mission exceptionnelle d'ouvrir certaines portes du monde visible et invisible à des enfants que nous n'avons pas mis au monde.

Cette mission est un don magnifique, immérité quand on y songe ; certains n'ont pas cette chance, chance qui serait réellement injuste si nous ne l'accomplissons pas avec l'abnégation nécessaire.

En accomplissant cette mission, nous nous accomplissons, je dirais jusqu'au bout, au bout du temps qui nous est donné, jusqu'au bout de nos ressources, de nos talents renouvelés en découvrant avec bonheur qu'on peut encore inventer, s'adapter, s'améliorer pour laisser une trace qui a un petit goût - déjà - d'éternité .

Catherine Belle-Croix Décembre 2014

